

A la synagogue de Nazareth

Luc 4



Synagogue de Safed

*Alors Jésus commença à leur dire :
Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre,
est accomplie. Lc 4, 21*

Le projet de ces dossiers est d'initier à la lecture continue d'un Evangile.

Luc insiste sur « l'incarnation » : temps et lieux bien précisés, sur le peuple, l'attente, la prière, l'Esprit. Le contexte politique, social et religieux, l'importance du peuple et de l'Esprit. (D4/3)

Le texte : Luc 4, 14-32.

Il est important de le situer dans

- Le contexte: la synagogue, le rituel... D4/4.

- l'Ancien Testament, avec des précisions sur l'année de grâce et les prophètes dont il est question dans le texte.

Cela dans le but de souligner l'originalité de Jésus. (D4/5 et D4/6.)

C'est un texte difficile mais fondateur. Luc souligne la **portée universelle du message de Jésus et met en relief l'exclusion**, qui permet d'aller plus loin et d'avancer. (Les notes concernant le verset 29 indiquent même une entorse à la topographie. Il n'y a pas de montagne à Nazareth : mise en relief et parallèle avec la scène de la tentation. Même chemin pour les apôtres dans les Actes. Chassés, ils répandent plus loin la Bonne Nouvelle. (D4/7)

Il est essentiel comme chaque fois d'actualiser. « **Aujourd'hui cette écriture s'accomplit pour vous qui entendez** ». La fiche D4/8 propose quelques textes : Chacun peut réagir à sa manière... Chacun peut penser à tel ou tel texte...Ce ne sont que des pistes.

- **Un sermon de M. Luther King.** (entre parenthèses les réactions de l'auditoire, qui participe activement). Insistance sur la démarche concrète qui suit la conversion.

- **Un extrait de Dom Helder Camara, prophète en son temps.** A noter qu' aujourd'hui, Gustavo Gutierrez, un des théologiens de la libération, veut aller plus loin : personne ne peut parler pour les « sans voix ». C'est à eux de parler, à nous de les laisser parler, ou de faire en sorte qu'ils puissent parler.

- **Une prière**, où on trouve les thèmes des vies essouffées, blessées, de la mémoire, de l'aujourd'hui...

Pour organiser une séance

- **Commencer par demander ce qui frappe, ce qui étonne, ce qu'on retient des ch.3 et 4.**
A partir des réponses, montrer comment se déroulent les « fils rouges ». *C'est important pour une mise en route. La parole circule facilement, quand la question reste ouverte.*
- **Lire ensuite lentement le texte.** (Eventuellement prendre le temps de souligner pour faire des regroupements).
Dégager ensemble les points importants et les éclairer.
- **Garder un temps pour l'actualisation :** En quoi cette Ecriture s'accomplit-elle pour nous ? La bonne nouvelle du Salut proposée à tous n'est pas reçue. Qu'en déduire pour nous ? Vivre l'aujourd'hui de Dieu ? Laisser se dégager des réponses et aussi des questions...
- **Pour finir par un temps de recueillement :**
Lire la prière de Lytta Basset, où l'on trouve les thèmes des vies essouffées, blessées, de la mémoire, de l'aujourd'hui...
On peut aussi relire le Benedictus ou le psaume 94 « Aujourd'hui si vous entendez la voix du Seigneur, ne fermez pas votre cœur... »

Autre proposition pour finir une séance :

- un temps de silence.
- chacun dit un mot, une phrase, une question
- un temps de prière...

- 14 Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa renommée se répandit dans tout le pays d'alentour.
- 15 Il enseignait dans les synagogues, et il était glorifié par tous.
- 16 Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, ¹⁷ et on lui remit le livre du prophète Esaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit:
- 18 L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés,
- 19 pour publier une année de grâce du Seigneur.
- 20 Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui.
- 21 Alors il commença à leur dire: Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.
- 22 Et tous lui rendaient témoignage; ils étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, et ils disaient: N'est-ce pas le fils de Joseph ?
- 23 Jésus leur dit: Sans doute vous m'appliquerez ce proverbe: Médecin, guéris-toi toi-même; et vous me direz: Fais ici, dans ta patrie, tout ce que nous avons appris que tu as fait à Capharnaüm.
- 24 Mais, ajouta-t-il,
je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.
- 25 Je vous le dis en vérité: il y avait plusieurs veuves en Israël du temps d'Elie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre;
- 26 et cependant Elie ne fut envoyé vers aucune d'elles, si ce n'est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon.
- 27 Il y avait aussi plusieurs lépreux en Israël du temps d'Elisée, le prophète; et cependant aucun d'eux ne fut purifié, si ce n'est Naaman le Syrien.
- 28 Ils furent tous remplis de colère dans la synagogue, lorsqu'ils entendirent ces choses.
- 29 Et s'étant levés, ils le chassèrent de la ville, et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, afin de le précipiter en bas.
- 30 Mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla.
- 31 Il descendit à Capharnaüm, ville de la Galilée; et il enseignait, le jour du sabbat.
- 32 On était frappé de sa doctrine car il parlait avec autorité.

TOB

Lire les chapitres 3 et 4. :
le parallélisme Jean-Baptiste Jésus (déjà rencontré dans les deux premiers chapitres) continue.

Luc 4,14-30 :

Quel est le **contexte** immédiat (4,14-15 et 4,31-32) Comparez avec 4,28-29.

Le texte : comment est-il construit ?

Les personnages, quelles sont leurs actions, leurs paroles, leurs réactions, dans chacune des parties du texte ?

La lecture d'Isaïe (v. 16-20) : Que met en valeur la symétrie entre les versets 16b-17 et 20 ? La citation d'Isaïe (v. 18-19) : qu'y a-t-il au centre ? Qu'est-ce que cela dit de Jésus ?

- **L'année de grâce** (ou de l'accueil) du Seigneur : l'année sabbatique (Ex 23,10-12 ; 21, 2-6), l'année jubilaire (Lv 25,8-16) : qu'y avait-il dans ce beau rêve ?
- **Le message de grâce** (v. 21-22)
Relever les mots importants. On peut aussi chercher tous les « aujourd'hui » dans l'évangile de Luc : 2, 11 ; 5,26 ; 19,5-9 ; 23,43
- **Le refus d'accueillir Jésus** (v.23-30)
Que réclament les gens de Nazareth ? Quel est leur problème ? Pourquoi ce rejet ? Qu'apporte l'exemple des deux prophètes Elie et Elisée au sujet de la mission de Jésus ? (cf 1 Rois 17 et 2 Rois 5)

Qu'annonce la finale ?

→ **Que dit -on de Jésus ?**

→ **Quelle Bonne Nouvelle pour aujourd'hui ?**

Après le prologue (Lc 1, 1-4) et l'évangile de l'enfance (Lc 1-2), nous sommes encore dans l'entrée de l'évangile. Les chapitres 3 et 4 permettent à Luc de transmettre au lecteur un nombre important de repères.

Le contexte politique, social et religieux

La Palestine, à l'époque de Jésus, vit sous l'occupation romaine. Après la mort d'Hérode le Grand en 4 avant J.-C., elle est rattachée à la tétrararchie d'Hérode Antipas. La succession d'Hérode et le partage du royaume ne se fait pas sans mal. **La révolte gronde partout et notamment en Galilée.** Peu après l'arrivée de Pilate à Jérusalem en 26, une émeute est matée avec férocité. La situation politique est tendue, l'insurrection souhaitée par les nationalistes, qui mêlent dans une même haine l'occupant et ceux qui collaborent avec lui. La situation économique n'est pas meilleure: les impôts, les réquisitions et les corvées pèsent lourdement sur la population.*

« Le point commun des mouvements protestataires est leur tentative de précipiter le retour de Dieu, dans un pays souillé par la présence des armées impies et par la dépravation morale des élites. »

Depuis la conquête romaine, le grand prêtre est nommé par l'autorité romaine. S'il préside en droit le Sanhédrin, cour suprême d'Israël, il n'a aucun pouvoir réel. Choisi dans la tendance sadducéenne, il est peu considéré des pharisiens et du peuple.

L'attente messianique qui s'était développée depuis l'exil, se manifeste activement.

Dans ce climat tendu, Jean le Baptiste lance un mouvement de réveil appelant les Israélites à la conversion.

* Encyclopedica Universalis

** La Bible et sa culture

Autour du baptême de Jésus

Jésus est baptisé au milieu du peuple, et c'est pour lui qu'il reçoit maintenant sa mission d'inaugurer la Bonne Nouvelle du Règne.

La voix qui vient du ciel affirme : « *Tu es mon fils* » (3, 22). La fin de la proclamation : « *moi aujourd'hui je t'ai engendré* », fait référence au psaume 27 ; elle est un décret de Dieu pour le couronnement d'un nouveau roi, fils de David. **Luc souligne ainsi la dimension messianique du « Fils de Dieu ».***

Tout le peuple est concerné

Au chapitre 1, le peuple était dans l'attente.

Au chapitre 3, Luc nomme précisément les personnalités politiques et religieuses du pays (Lc 3,1-2) : le lecteur les reconnaîtra lors du dénouement de la Passion.

Puis, par les termes *tout, tous, tout le peuple, les foules*, revenant dans le texte comme en écho, Luc met en relief le peuple et son attente : Jean s'adresse aux *foules* (3,7) qui l'interrogent (3,10) il répond à *tous* (3, 16). La mission prophétique de Jean éclaire la perspective de l'universalité du salut apporté par Jésus : « **tous verront le salut de Dieu** » (Lc 3,6).

Lorsque Jésus prie, le ciel s'ouvre (3,21)

La prière est une caractéristique de Jésus chez Luc .

Jésus se retire dans les lieux déserts (5,16) ; il passe la nuit dans la montagne pour prier Dieu (6, 12) ; il priera au mont des Oliviers (22, 39-46). Jésus vit en relation au Père. Il invitera ses disciples à la même confiance (Lc 11, 1-13)

* D'après Cahier Evangile n°137

La généalogie de Jésus : fils d'Adam, Fils de Dieu

Tandis que l'évangéliste Matthieu décrit la généalogie de Jésus en commençant par Abraham, Luc fait un autre choix. Partant de Jésus, il **retrace pour le lecteur tout un arbre généalogique qui plonge ses racines dans le terreau de l'humanité, jusqu'à son origine** (Lc 3, 23-38). Si Jésus est bien un fils d'Israël, il reçoit toute sa vie de Dieu. Il est l'achèvement de l'humanité.

L'Esprit Saint tient un grand rôle dans l'œuvre de Luc

- Dès l'évangile de l'enfance, l'évangéliste a annoncé la présence de l'Esprit chez Jean (1,15) et ses parents (1,41 ; 1,67), chez Siméon (1, 25-27) et en Marie (1,35).
- Le lecteur sait, dès avant le récit de sa naissance, que Jésus est engendré de l'Esprit. Lorsqu'il décrit Jésus *rempli d'Esprit Saint, conduit* par lui (4,1) et venant *avec la puissance de l'Esprit* (4, 14), Luc souligne de quelle manière Jésus vivra toute sa mission. Dans les Actes, c'est aussi la force de l'Esprit qui guidera l'Eglise, à la suite de Jésus et en communion avec lui.

A l'époque de Jésus, les synagogues ne sont pas d'abord un lieu de culte. Le culte est en effet concentré au Temple. Bâti par Salomon (Xème siècle av. JC.), reconstruit plusieurs fois, le Temple est le lieu de la Présence divine, on y offre des sacrifices et les fidèles y montent en pèlerinage trois fois par an. Quant aux synagogues, mot grec qui signifie "assemblée", **on y lit et étudie la Parole de Dieu**. Luc mentionne que "Jésus entra suivant sa coutume le jour du sabbat dans la synagogue" et "qu'il se leva pour faire la lecture."

Écouter la Parole

La synagogue est une institution qui ne remonte pas au-delà de l'exil (587-538 av. JC.). Dispersés en Égypte, en Mésopotamie, les exilés avaient pris l'habitude de se réunir le jour du sabbat d'abord sur la place du village, puis dans des maisons particulières, pour y écouter les grands récits fondateurs de leur foi. Les synagogues se sont multipliées sur tout le pourtour de la Méditerranée. Il y en eut bientôt dans chaque cité où vivaient des Juifs. En terre d'Israël, chaque village avait la sienne et on en dénombre, paraît-il, plus de 300 à Jérusalem! À la fin du 1er siècle, après la destruction du Temple (par les Romains en 70 ap. JC), la synagogue va prendre, dans le judaïsme une importance capitale qu'elle garde aujourd'hui. Au 1er siècle, chaque synagogue possédait au

moins les cinq rouleaux de la Torah (la "Loi de Moïse" ou Pentateuque), le rouleau d'Isaïe - le prophète le plus lu - celui des Douze petits prophètes et celui des Psaumes. Elle avait une fonction d'enseignement importante. Ceux qui ne pouvaient, faute de moyens, fréquenter les écoles rabbiniques, s'y instruisaient, au besoin par la simple consultation des livres saints (Ac 17,11).

La Parole, une source

La synagogue est alors une maison fort simple, dans laquelle des bancs jouxtent les murs - un banc est réservé aux anciens et aux chefs de la synagogue et il y a un siège, appelé "chaire de Moïse", pour celui qui fera l'homélie. Hommes et femmes sont séparés. Les rouleaux sont rangés dans un coffre, une jarre ou une

armoire, d'où un servent les apporte au lecteur.

Nous manquons d'informations sur la structure exacte de l'office synagogal au temps de Jésus. Mais la fixité des habitudes liturgiques indique que **l'élément fondamental en était la lecture, en hébreu, d'un passage de la Torah**. En écho, ce texte premier était "commenté" par un **passage tiré des livres des Prophètes, passage que l'on considérait alors comme parole d'accomplissement**. Puis les deux lectures étaient traduites en araméen, langue du peuple, et prolongées, **actualisées, par une exhortation ou homélie**. Ainsi, dans un va-et-vient entre divers textes et entre les Écritures et la vie, les fidèles s'abreuyaient-ils à la Parole comme à une source.

→ Par rapport à ce déroulement, **le récit de Luc est original**, car s'il raconte que Jésus trouve dans le rouleau que lui tend le servent un passage d'Isaïe, aucune lecture préalable de la Torah n'est conservée. **Le texte d'Isaïe joue ici à lui seul le rôle de texte fondateur**.

→ Prophète des derniers temps, Jésus le commente, l'accomplit, le porte à sa plénitude : **il est désormais la source en personne**.

Bonne nouvelle de la libération ! Régulièrement, le peuple juif se souvient du don, de la libération, de Dieu qui pardonne, du frère à qui on pardonne. Le texte de Luc s'inscrit dans cette tradition : **la venue de Jésus réalise cette promesse de libération.**

- Depuis l'exil à Babylone probablement (587-539) **la pratique du Sabbat** était devenue un signe distinctif, l'image de marque, du peuple juif vis-à-vis des autres peuples.
Le 7^{ème} jour était un jour de repos « obligatoire ». On prenait pour modèle le récit de l'activité du Dieu créateur en Genèse 1: 6 jours de travail suivis d'un jour de repos. Ce repos du 7^{ème} jour devait permettre aux bêtes, aux serviteurs, à l'émigré de reprendre souffle.
Autrement dit, ce jour de repos met une limite à la pulsion de productivité de l'espèce humaine et constitue un moyen de libération « régulière » des individus.
Il est « consacré » dans un double sens : à respecter absolument, mettre en rapport (il a quelque chose à voir) avec la sainteté de Dieu.
- Dans la même ligne, on célébrait tous les 7 ans, **une année sabbatique** (Lv 25,2-7) que l'on annonçait au son de la corne de bélier ou « yobel ». Cette 7^{ème} année était marquée par le repos de la terre donc une année de jachère qui devait permettre au sol de reprendre ses forces et aux pauvres de se nourrir des produits « sauvages » du sol (Ex 23,10-12).
Cette 7^{ème} année, on décrétait la libération des esclaves hébreux, s'ils le désiraient (Ex 21,2-11) = une limite à l'exploitation des frères hébreux.
La Loi prévoyait également **la remise de toutes les dettes**, selon des prescriptions bien précises. (Lv 25,1-7) tout cela devait être fait **en l'honneur de Dieu** : un sabbat pour YHWH, parce qu'on avait été libérés d'Egypte. (Dt 15,15)
- Le Lévitique 25,8-16 reprend la même idée en prescrivant **tous les 50 ans, la célébration d'une année jubilaire**. (L'exil a duré 48 ans, modèle de libération de captivité, résultat de la culpabilité,, réintégration dans la terre.
⇒ **Le Jubilé**, dont l'étymologie est en rapport avec l'hébreu « yobêl », la corne de bélier, était proclamé par la sonnerie du cor (shôfar)
⇒ Il se célébrait en automne, à l'occasion du **Yom Kippour**, le jour du Grand Pardon, rite destiné à assurer l'expiation des péchés de tout le peuple et aussi à purifier l'ensemble des institutions et du territoire juif : insistance sur la conscience pécheresse, l'endettement de tout le peuple, de l'un vis-à-vis de l'autre et de tous envers Dieu.
⇒ Le Jubilé proclamait dans le pays la libération de tous ceux qui avaient besoin d'être libérés .Tout Israélite rentrait en possession de la terre de ses aïeux s'il l'avait perdue ou vendue en devenant esclave .

Les fondements de cette année de grâce :

- ◆ On ne peut définitivement être privé de **la terre** : elle appartient à Dieu, elle est **don de Dieu**.
 - ◆ On ne peut être définitivement esclave, puisque **Dieu lui-même nous a rachetés** en nous libérant d'Egypte.
 - ◆ La relation de « **frère** » contient un pacte de solidarité.
- La législation endigue en quelque sorte tous les abus. Son calendrier permet de prendre de la distance vis-à-vis de la productivité : chaque 7^{ème} jour, chaque 7^{ème} année, chaque 49^e/50^e année, on arrête la machine, on permet aux gens, à la terre, de se reposer.

Mais l'égoïsme et les intérêts ont toujours été les plus forts. Cet idéal est toujours demeuré la grande « utopie » du peuple de Dieu, inscrite dans sa législation !

Cet idéal est devenu une « promesse ». Dieu lui-même, aux temps messianiques, instaurera l'année sabbatique de grâce, de réconciliation sociale, de remise des dettes. (Is 61,1-2)

Jésus vient : c'est l'année de la « grâce » de la libération, selon Luc 4,16-30, il réalise la vieille utopie du peuple.

Dans la synagogue de Nazareth, Jésus, selon Luc, s'est appliqué le texte d'Isaïe (61,1-2):

- ⇒ Il se déclare l'envoyé de Dieu
- ⇒ Il proclame la libération et la réalise : libération physique, libération plus intérieure : illumination... Des paroles de grâce sortent de sa bouche, des gestes de guérison, de pardon...
- ⇒ Jusqu'à en mourir... ce que laisse entendre la finale du récit (4,29-30)

Dans le langage contemporain, le prophète est compris comme un devin capable de prédire l'avenir ; ce n'est pas le sens biblique du mot. Le mot hébreu *nabi* (de sens obscur) a été traduit en grec par *pro-phètès* : « celui qui parle devant », c'est-à-dire au nom de quelqu'un. Les prophètes de la Bible sont les **porte-parole de Dieu devant le peuple**. Ils font très peu de prédictions, mais beaucoup de prédications, qu'on appelle « oracles ».

Dans l'Ancien Testament, on distingue deux sortes de prophètes : ceux dont parlent des récits historiques, comme Moïse, Elie et Elisée, Samuel, Nathan, etc. et ceux dont on a gardé par écrit les oracles (les « prophètes écrivains »). Parmi ceux-ci, on parle des quatre « grands » (livres assez longs) : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel, et des douze « petits » (petits livres) : Osée, Amos, Jonas et les autres. Les prophètes écrivains se sont succédé du VIII^e au V^e siècle (avant, pendant et après l'exil). Cahiers EVANGILE n° 123 – 50 mots de la Bible –

Les prophètes Elie et Elisée

Les Livres des Rois intègrent un ensemble de récits concernant Elie (1R17 – 2R2) et Elisée (2R2 -13). Ces prophètes sont restés populaires dans les traditions juives et chrétiennes.

Elie est originaire de Tishbé, village à l'est du Jourdain. Il apparaît durant le règne du roi Achab (874-853). A cette époque, le culte du Seigneur est menacé car Israël a largement adopté le culte cananéen de Baal. Elie intervient épisodiquement dans le cours des événements, pour dire la parole de Dieu au roi et au peuple de l'alliance. A la demande du Seigneur, le prophète appelle **Elisée** pour lui succéder (1R 19, 19-21). Puis Elie sera enlevé au ciel sur un char de feu (2R 2,11).

Les deux prophètes annoncent un Dieu vivant et source de vie pour Israël. Les récits les concernant mentionnent de nombreux miracles. En sont les bénéficiaires : la veuve et l'orphelin, les personnes touchées par la maladie et la mort, l'étranger (1R 17,8-24 ; 2R 4, 1-7 ; 2R4, 32-37 ; 2R5).

D'après la Bible et sa culture-
Desclée de Brouwer. P.282 à 284.

Le livre d'Isaïe

Isaïe est un prophète du VIII^e siècle, l'un des plus célèbres prophètes d'Israël. Le prophète intervient au nom du Seigneur dans les affaires de la cité, tant sur le plan social que politique. Ses disciples ont, pendant plusieurs siècles, complété ses oracles.

A partir de l'exil, leur message est essentiellement **un message de salut**. A l'instar d'Ezéchiel, ils annoncent la libération, la restauration et un avenir plein d'espérance. Pour eux, le rôle d'Israël est d'être témoin de Dieu parmi les nations.

Jean le Baptiste un authentique prophète d'Israël.

Dans les milieux juifs contemporains du Nouveau Testament, on attendait le retour du prophète Elie ; ce retour devait être le signe de la venue du Jour du Jugement (Mt 3,23).

La figure de Jean Baptiste correspondait, à bien des égards, à ce rôle de **prophète précurseur** de la venue du Messie. Luc évoque cette association (Lc 1,17 ; 1,76 et 7, 27), mais, contrairement à Marc et Matthieu, il la développe fort peu, car il l'utilise bien davantage pour éclairer son portrait de **Jésus le Messie-prophète**, venu, tel le nouvel Elie, inaugurer les temps derniers, ceux de la venue du règne de Dieu.

Jésus nouvel Elie

En Lc 4, 25-27, Jésus fait référence aux ministères de deux prophètes Elie et Elisée pour expliquer aux habitants de Nazareth la nature de son propre ministère : comme ces prophètes, il doit secourir des veuves et guérir des malades ; comme eux également, il est envoyé en dehors de sa patrie.

Il est important de noter qu'il confirme en même temps, de ce fait, son statut de prophète, le reprenant à son compte pour en assumer la charge et les risques. Même si Jésus n'y fait pas directement allusion, son auditoire n'ignore pas qu'Elie et Elisée, comme beaucoup de prophètes, furent rejetés et persécutés par les fils d'Israël à qui ils avaient été envoyés ; le même sort sera réservé à Jésus.

D'après Odile Flichy – La Bible et sa culture

C'est pour nous que Luc écrit, et il va ici nous faire entrer dans la dynamique de l'Evangile de Jésus : il s'agit d'un discours programme.

Des aspects étonnant, à la lecture du texte.

→ On y voit peu d'action, de nombreux verbes de connaissance. On voit l'importance des citations de l'Ancien Testament, explicite (v.18 et 19) ou implicite (v.25 à 27) : il s'agit d'un texte de **révélation**, de **reconnaissance**.

→ On y voit des choses curieuses. Au verset 23, Jésus fait allusion à ce qu'il a fait à **Capharnaüm**, alors que c'est seulement **après** ce passage, au v.31, qu'il y part. Par ailleurs l'**attitude de Jésus** peut paraître **provocante** : Les v. 15 et 22 parlent d'un public conquis. Et à partir du v. 23 on a l'impression que Jésus les provoque : « Sans doute... ». Disons qu'il les précède. Ou qu'il fait du mauvais esprit... Il semble d'abord leur dire qu'il est venu **pour eux**, et ils l'entendent ainsi, et ensuite il dit que, comme Elie et Elisée, il est envoyé **ailleurs**.

<p>Une mission de salut :</p> <p><i>Annoncer une bonne nouvelle, guérir, proclamer la délivrance, le recouvrement de la vue, renvoyer libres, ,(18) publier une année de grâce (19) Parole accomplie aujourd'hui (20)</i></p>	<p>Universelle :</p> <p><i>Aucun prophète ne trouve accueil dans sa patrie (24)</i></p> <p><i>Elie à Sarepta, (26)</i></p> <p><i>Elisée guérit un syrien (27)</i></p>	<p>Un « mal-entendu »</p> <p><i>Vous allez me dire : guéris toi-même, fais ici (...) ce que tu as fait à Capharnaüm (23)</i></p> <p><i>Aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie (24) cf. 26 : aucune d'elles, 27 : aucun d'eux</i></p> <p>Qui conduit à l'exclusion :</p> <p><i>Ils le chassèrent, le menèrent (...) afin de le précipiter en bas</i></p>
--	--	--

C'est un discours-programme parce que Jésus **dit** qui il est, mais aussi parce que ce qu'il dit le **met** immédiatement dans une situation d'**exclusion**. Dès le chapitre 4 Luc montre que l'exclusion de Jésus fait ainsi partie intégrante de son message. **La passion-résurrection est à l'horizon.**

Cette présentation de Jésus, Luc la fait à l'aide de **nombreuses allusions à l'Ancien Testament**. Aux versets 18 et 19 Jésus se situe dans la lignée du prophète d'Is. 61. Les versets 16b-17 et 20a, dont les termes se répondent exactement, mettent cette citation en valeur. Puis Jésus fait allusion à des épisodes des premier et deuxième livres des Rois, se mettant ainsi à la suite des prophètes Elie et Elisée. **Luc nous présente donc bien Jésus comme le prophète-sauveur.**

Ces allusions à l'Ecriture permettent à Jésus de dire les choses de façon non directe, ce qui permet à son auditeur d'entendre, ou de ne pas entendre, préservant ainsi sa **liberté**. Jésus donne des signes mais n'impose pas. « *Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture... est accomplie* » et non pas : C'est moi qui accomplis cette parole. Il donne des signes mais laisse jouer l'intelligence et la liberté de son auditeur. Nous, lecteurs, nous connaissons le début de l'Evangile de Luc, et nous connaissons la mort-résurrection de Jésus. Mais ce n'est jamais une connaissance qui s'impose, notre liberté est toujours interpellée. « *La reconnaissance de l'accomplissement n'est et ne peut être automatique, les Nazaréens en ont fait l'expérience. L'auditeur, le contemporain de Jésus, mais aussi le lecteur, sont sans cesse conviés à un long va-et-vient entre les Ecritures et les épisodes de la Passion.* »*
A Luc 4 va correspondre Luc 24 : les disciples d'Emmaüs.

→ **Sa mission n'est pas confinée au peuple juif, elle est universelle.** Luc nous le montre en évoquant les actions d'Elie et Elisée en faveur des étrangers, et en mettant en action le rejet de ses auditeurs. Il y reviendra d'une façon identique dans la suite de son œuvre, c'est-à-dire dans les **Actes**, à la Pentecôte, Ac.2, 4-13 ; à Antioche, Ac.13,42-52, Paul et Barnabas déclarent aux Juifs : « *C'est à vous d'abord que devait être annoncée la parole de Dieu ! Puisque vous la repoussez ..., alors nous nous tournons vers les païens.* » ; et à la fin des Actes (Ac.28, 28) , c'est Paul à Rome qui affirme : « *Sachez-le donc : c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu ; eux, ils écouteront.* »

*L'art de raconter Jésus-Christ. J.-N. Aletti.

« L'Eglise est appelée à libérer ceux qui sont captifs »

La Parole de Dieu est sur moi comme un feu qui habite mes os (Jérémie 20,9), (L'assemblée: Oui. C'est vrai) et lorsque la parole de Dieu m'investit, je dois la prononcer, la dire tout entière. (Cris) (Oui) Et Dieu m'a appelé (Oui) à délivrer ceux qui sont captifs. (Oui, M'sieur).

Certains souffrent. (Dis-le clairement) Ce matin, certains ont faim. (Oui) (Applaudissements) Certains vivent encore ce matin dans un environnement de ségrégation et de discrimination. (Oui, M'sieur) Je vais le prêcher. (Prêche-le. Je suis avec toi). Je veux combattre pour eux. Je mourrai pour eux si nécessaire, parce que mes directives sont claires. (Oui) Et le Dieu que je sers et qui m'a appelé à prêcher (Oui. Amen) m'a dit que de temps à autre je devrai aller en prison pour eux. (Dis-le clairement) Que, de temps à autre, j'aurai à souffrir l'agonie pour la liberté de ses enfants. (Oui) Et peut-être même à mourir pour cela. L'Eglise est appelée à libérer (Oui) ceux qui sont captifs, (Oui, M'sieur) libérer ceux qui sont victimes de l'esclavage de la ségrégation et de la discrimination, ceux qui sont pris dans l'esclavage de la peur et du préjugé. (Dis-le clairement).

Et l'Eglise, si elle agit en conformité avec ces directives, doit prêcher l'année de la faveur du Seigneur. (Oui, M'sieur. Dis-le clairement) Vous savez, l'année de la faveur du Seigneur, c'est une année de faveur aux yeux de Dieu parce qu'elle remplit les exigences de son Royaume.

Quelques-uns, en lisant ce passage, estiment qu'il évoque une période au-delà de l'histoire, (Dis-le clairement) mais, je vous le dis ce matin, l'année de la faveur du Seigneur peut se réaliser cette année. (Oui) Et l'Église se doit de le prêcher. L'année de la faveur du Seigneur, c'est n'importe quelle année (Amen) où l'homme décide de bien agir. (...)

L'année de la faveur du Seigneur, (Oui) c'est cette année où les hommes apprendront à vivre fraternellement ensemble. (Oui, M'sieur). (...)

L'année de la faveur du Seigneur, c'est cette année où les hommes hisseront les fins pour lesquelles ils vivent à la hauteur des moyens mis en oeuvre. (...)

L'année de la faveur du Seigneur, c'est cette année (Oui) où les dirigeants du monde s'assièront à la table de la négociation (Dis-le clairement) et comprendront que, à moins que le genre humain ne mette un terme à la guerre, c'est la guerre qui mettra un terme au genre humain (Oui).

L'année de la faveur du Seigneur, c'est cette année où les hommes découvriront que Dieu les a tous créés d'un seul sang pour peupler la surface de La terre (Actes 17, 26). (Oui).(...)L'année de la faveur du Seigneur, c'est l'année de Dieu. (Oui).

Extrait d'un sermon de Martin Luther King

C'est difficile d'être prophète, et d'être prophète en son pays?

Je pense qu'on emploie avec beaucoup d'exagération ce mot de « prophète », comme si seulement un petit nombre de personnes recevaient du Seigneur la responsabilité de le porter. Alors que **nous tous, dans l'Église, nous avons une mission prophétique.** L'Église tout entière est appelée à être prophétique, c'est-à-dire à annoncer la parole du Seigneur, et aussi à prêter sa voix aux sans-voix, à faire exactement ce que le Christ, en lisant Isaïe, proclama, être sa mission à lui: « L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a envoyé pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, pour ouvrir les yeux, pour libérer... » C'est toujours la mission de l'Église. [...]

Être prophète, ce n'est pas une mission rare pour quelques-uns. L'Esprit du Seigneur est sur nous! Pas seulement sur vous, sur lui, sur moi : sur nous tous!

Dom Helder Camara, L'Evangile avec Dom Helder, DDB 2009 p.62-63

Dieu, nous appelons pour que tu viennes !
Viens nous adosser à ta Parole où se lève demain !
Deviens visage parmi nous !
Reviens visiter nos vies essouffées !
Viens !
Nous appelons pour que tu viennes !
Et si prier était autre ?
Non pas un "Viens" !
mais un "Nous voici !", où nous est redonné,
comme signe de toi,
le désir d'être là
où la vie se blesse et rebondit ?
Si prier était une mémoire
plutôt qu'une attente ?
Déjà tes pas, ô Père,
ont trouvé les nôtres.
Tu viens depuis les siècles des siècles,
mais c'est nous qui nous absentons.
Retourne notre prière,
Dieu qui fais voir autrement
et apprends-nous à te nommer
en veillant sur l'instant !

Lytta Basset, pasteur. Traces Vives